

**ASSEOIR SA LÉGITIMITÉ VIA LA JUSTIFICATION ET À TRAVERS LES MÉDIAS : L'INTERVIEW DU PRÉSIDENT ALGÉRIEN ABDELMADJID TEBBOUNE AU JOURNAL « LE POINT »<sup>1</sup>**

**Résumé :** Dans un monde où l'information fuse à tout va et dans lequel la communication détient un rôle privilégié, être légitime devient vitale pour tout type de discours dans les diverses sphères d'échange. Nous tentons lors de ce travail de nous intéresser à la légitimité présidentielle et aux moyens langagiers qui la servent dans le discours politique par le biais du relai médiatique. Il nous paraît pertinent de revenir sur la mise en place d'un discours légitimant et de ses composants discursifs. Pour cela, nous proposons une lecture analytique de l'interview accordée par le président algérien Abdelmadjid Tebboune au journal français « Le Point » en juin 2021 afin d'étudier le discours justificatif véhiculé par le locuteur à travers les enjeux médiatiques.

**Mots clés :** légitimation, discours justificatif, médias, effets langagiers

**ASSERTING ITS LEGITIMACY THROUGH JUSTIFICATION AND THROUGH THE MEDIA: THE INTERVIEW WITH THE ALGERIAN PRESIDENT ABDELMADJID TEBBOUNE WITH THE NEWSPAPER "LE POINT"**

**Abstract:** In a world where information is all over the place and in which communication has a privileged role, being legitimate becomes vital for any type of discourse in the various spheres of exchange. We try during this work to focus on presidential legitimacy and the linguistic means that serve it in political discourse through the media relay. It seems relevant to us to return to the establishment of a legitimizing discourse and its discursive components. For this, we propose an analytical reading of the interview given by Algerian President Abdelmadjid Tebboune to the French newspaper "Le Point" in June 2021 in order to study the justifying discourse conveyed by the speaker through media issues.

**Key words:** legitimation, supporting speech, media, language effects

### **Introduction**

Les médias ont constamment eu une influence sur nous, sur notre façon de voir le monde et notre manière de penser. Au moyen de la radio, la télévision, la presse écrite mais aussi internet, les médias envahissent notre vie quotidienne, nous délivrant non seulement des informations mais aussi des manières de pensées. Aussi, Il n'y a point de politique sans les médias, les liens étroits qui unissent ces deux champs invitent à s'interroger sur la manière dont la sphère médiatique traite le politique, construit et déconstruit l'image des hommes politiques, choisit de mettre en lumière telle question de société plutôt qu'une autre. Voilà

---

<sup>1</sup> Charef Eddine **Kaouadji**, Université de Tissemsilt, charafkaouadji@gmail.com  
Bachir Hichem **Boudjemàa**, Université de Tissemsilt, bbachirhichem@gmail.com

pourquoi la politique, en tant que champs d'autorité et de pouvoir, a toujours besoin de la communication médiatique pour se réaliser parfaitement. Veron affirme à ce propos que « ce sont toujours des journalistes qui reçoivent les hommes politiques » (1989 :116). Pour Mercier (2017), la politique intervient en tant que mise en scène des détenteurs du pouvoir, liée à un travail de légitimation et d'autorité. Sur le plan gouvernemental, la communication est associée à la fois, à la propagande qui supervise les représentations sociales et rassemble les citoyens et à l'art de garantir une publicité positive en ayant recours aux médias.

Les hommes politiques se présentent et se mettent en scène dans le but d'affirmer leur existence. Abélès (1997) affirme que les démonstrations d'existence et d'autorité favorisent la projection d'une véritable mise en spectacle du pouvoir. L'image du possesseur du pouvoir joue un rôle très important dès lors qu'elle incarne à la fois le moyen de la puissance et son fondement. De tout temps, toute forme d'autorité politique se réalise pour prescrire ou attester son statut. Au centre de sa légitimité, il existe la démonstration de sa faculté à agir et son pouvoir de remodeler les choses et métamorphoser les faits du monde. C'est pourquoi « les hommes politiques sont en représentation et agissent pour être vus agissant » (Bourdieu, 1981 :15)

La communication politique est à cet effet, un outil au service du pouvoir et le lieu d'un éventail de moyens langagiers mis en exergue pour garantir son efficacité, engendrer l'adhésion du public, mais surtout, certifier sa légitimité. Selon Gingras (2008), l'hégémonie d'un Etat s'appuie principalement sur sa légitimité, qui est l'assentiment du pouvoir. Mais actuellement, les réflexions portées sur la légitimité sont devenues de plus en plus complexes. Elles s'inscrivent, en ce sens, dans un ensemble très étendu de débats sociopolitiques traitant le manque de confiance et la défiance qui s'est nourrit avec le temps envers les systèmes politiques, et qui s'est manifestée par une hausse considérable du taux d'abstention dans les différents événements électoraux. Ceci a conduit à la diminution de la crédibilité des acteurs politiques au regard de l'opinion publique, qui a remis en cause la légitimité de ces derniers une fois qu'ils accèdent au pouvoir. Tous ces éléments ont fait en sorte de créer un climat de dé-légitimation chez les pouvoirs politiques.

Pensé comme tel, l'acteur politique se retrouve en perpétuelle édification de sa légitimité. Cette opération se réalise en grande partie via les instances médiatiques qui contribuent, de manière très significative, à approuver cette légitimité ou au contraire, à la désapprouver, vu le pouvoir qu'elle possède dans l'espace public.

L'édification de cette légitimité s'appuie principalement sur un discours justificatif axé sur des pratiques ou des absences de pratiques passées, présentes ou futures. Ce processus se réalise grâce à une rhétorique qui puise toutes ses forces d'un contexte discursif spécifique. En effet, un discours centré sur la justification accentue la crédibilité de son énonciateur et par conséquent, sa légitimité. Charaudeau (2005) affirme sur ce point qu'il est nécessaire de se référer à trois conditions fondamentales pour l'accomplissement de toute rhétorique crédible, qui appuierait la légitimité de son énonciateur. D'après lui, il est important d'abord de considérer la conformité de l'orateur avec ses convictions (politiques entendons-nous) ; puis il s'agit de mesurer d'une part son aptitude, voire sa crédibilité, à tenir ses engagements et à les concrétiser réellement d'autre part.

En nous basant sur ce qui précède, nous ferons remarquer que notre travail aspire à étudier les effets langagiers recherchés par les pouvoirs politiques afin de justifier leurs actes et de ce fait, asseoir leur légitimité. Ces effets langagiers se produisent grâce à des

moyens langagiers. Ainsi, chaque locuteur politique s'appuie sur une rhétorique spécifique, un choix de vocabulaire précis afin de rendre son discours particulier à l'égard de l'auditoire et, par conséquent, construire un pouvoir politique légitime. Cette remarque nous paraît primordiale dans la mesure où notre corpus concerne le discours du président actuel de la république algérienne démocratique et populaire, ce qui démontre donc, l'importance des trois conditions assurant une rhétorique crédible comme précisé plus haut.

## 1. Corpus d'étude

Le 02 juin 2021, le président algérien Abdelmadjid Tebboune a accordé une interview à l'hebdomadaire français « *Le Point* » où il a répondu aux questions des deux journalistes, Kamel Daoud et Adlène Meddi. Des questions qui correspondaient, pour l'essentiel, à la situation politico-économique de l'Algérie ainsi qu'aux relations bilatérales qu'entretient l'Algérie avec ses pays voisins, notamment la France.

Nous pensons que puisque l'interview est donnée au journal français « *Le Point* », il nous semble tout à fait probable que l'auditoire à qui cet entretien est destiné serait la diaspora algérienne à l'étranger, voire même l'opinion internationale. D'autant plus que le mouvement populaire de contestation *El Hirak*<sup>1</sup> persiste toujours à l'étranger et plus particulièrement en France vu le nombre d'algériens qui y sont installés.

Précisons, par ailleurs, que les interlocuteurs du président algérien qui ont mené cette interview ne sont pas des figures anodines dans l'imaginaire collectif. En effet, l'interview a été faite par Kamel Daoud et Adlène Meddi, deux journalistes et écrivains algériens connus pour leur ferveur envers le mouvement populaire de contestation *El Hirak*, mais qui tolère, d'une certaine manière, le nouveau président Abdelmadjid Tebboune, comme le montre l'article écrit par Adlène Meddi et paru au journal « *le Point* »<sup>2</sup>, au lendemain de l'élection présidentielle du 12 décembre 2019 et où, il a vanté, d'une certaine manière, le candidat Abdelmadjid Tebboune.

En effet, Abdelmadjid Tebboune est un homme politique algérien et président de la république algérienne démocratique et populaire depuis le 19 décembre 2019. Haut fonctionnaire de carrière, il est ministre dans plusieurs gouvernements et Premier ministre du 25 mai au 15 août 2017. Rappelons que la candidature de l'ancien président sortant, Abdelaziz Bouteflika<sup>3</sup>, a été retirée, suite au mouvement populaire de contestation, ce qui a obligé le report de cette élection, prévue initialement le 18 avril 2019 et tenue finalement le 12 décembre 2019. Lors de celle-ci, le candidat indépendant Abdelmadjid Tebboune a été élu dès le premier tour, qui a vu néanmoins, un taux d'abstention important compte-tenu du contexte particulier qui a marqué cette élection.

---

<sup>1</sup>*El Hirak*, en arabe, mouvement en français, est une série de manifestations hebdomadaires qui ont lieu entre 2019 et 2021 en Algérie pour protester dans un premier temps contre la candidature de l'ancien président de la république algérienne Abdelaziz Bouteflika à un cinquième mandat présidentiel et réclamer la mise en place d'une deuxième république qui garantirait un Etat de droit.

<sup>2</sup>[https://www.lepoint.fr/afrique/algérie-les-sacres-chantiers-d-abdelmajid-tebboune-14-12-2019-2353150\\_3826.php](https://www.lepoint.fr/afrique/algérie-les-sacres-chantiers-d-abdelmajid-tebboune-14-12-2019-2353150_3826.php)

<sup>3</sup> Président de la république algérienne démocratique et populaire de 1999 à 2019

Précisons, en ce sens, que le discours qui constitue notre corpus aspire au premier degré à édifier une tournure justificative à double visée illocutoire : appuyer des faits antérieurs ou bien les discréditer. Au risque de nous avancer quelque peu, nous dirons à titre annonciateur que le locuteur Tebboune se doit à la fois de se démarquer par rapport au régime de son prédécesseur mais aussi, confirmer ses prises de positions antérieures.

Aussi, le type de légitimité qui fait l'objet de notre travail, est une légitimité par mandatement, c'est-à-dire représentative, qui s'instaure via un système de délégation du pouvoir qui fait que les représentants provenant de ce système de délégation sont responsables de leurs actes devant ceux qui les ont élus, ils sont donc mandatés. Ceci dit, il ne s'agit ici que d'une souveraineté temporaire obtenue par procuration, qui a constamment besoin d'être réactivée et relancée par des justifications diverses, dans la mesure où elle peut être remise en cause par ceux qui l'ont octroyée.

Ajoutons aussi que l'allocution politique médiatisée est un réservoir de connaissances et d'interprétations servant à l'évaluation des pouvoirs politiques et dans laquelle, la légitimité est établie, contestée ou transformée. Ceci nous permet de relever une autre particularité de notre corpus, à savoir, le double positionnement communicationnel incarné par le locuteur politique dans ce corpus. En effet, l'exercice d'un discours politique unilatéral diffère d'une interview, dans laquelle, le locuteur est à la fois énonciateur et co-énonciateur, ce qui signifie que le discours n'est pas linéaire et ne permet pas au locuteur de maîtriser la direction de l'entretien. Cette particularité implique que le locuteur Tebboune se soumet à la loi médiatique, qui, rappelons-le, est le relais qui rattache l'instance citoyenne à l'instance politique, ce qui renforce sa volonté d'afficher une légitimité lors de cette interview.

L'étude vise donc à mettre l'accent sur l'interrelation qui existe entre le discours justificatif et l'édification de la légitimité du président Abdelmadjid Tebboune devant l'instance médiatique. Les questions que nous nous sommes posées pour formuler l'objet de l'étude sont : Comment l'homme politique, en l'occurrence Abdelmadjid Tebboune, se justifie-il pour asseoir sa légitimité ? Comment est-ce que les médias contribuent-ils à façonner cette légitimité ?

Avant d'entamer les points qui concrétisent ce discours légitimant, il nous paraît important de clarifier ce qu'on entend justement par ce discours légitimant et du rôle des médias qui en sont les garants.

## **2. La question de la légitimité**

Pour Darbon (2009), la légitimité est l'accréditation du caractère moralement juste et essentiel des institutions constitutives du pouvoir, autrement dit, c'est le fait qu'un pouvoir soit pratiqué convenablement aux yeux de la majorité. Les éléments qui conditionnent la légitimité sont la confiance, la réciprocité et le consentement. Charaudeau (2005) souligne dans cette optique que le mécanisme par lequel s'instaure la légitimité est un mécanisme de reconnaissance d'une personne par les autres personnes. Elle est ce qui donne droit à pratiquer un pouvoir quelconque, et s'établit pour justifier les comportements de celui qui opère au nom d'une valeur. En effet, un acteur politique qui se retrouve ainsi légitimé, sait à l'avance, que cette légitimité lui est octroyée par les citoyens qui sont la cible de ses actes de discours.

### 3. Le rôle des médias

Les médias sont des instances par lesquelles la société civile s'informe des actions émises par ceux qui les gouvernent, il s'agit donc, d'instances représentant la société et qui occupent la quasi-totalité de l'espace public ; en d'autres termes c'est le lieu où interagissent la sphère politique et la sphère sociale. Il est à noter que « L'information est essentiellement affaire de langage et le langage n'est pas transparent au monde, il présente sa propre opacité à travers laquelle se construisent une vision, un sens particulier du monde » (Charaudeau, 2005 : 12)

En effet, les instances médiatiques jouent un rôle très important dans la relation qui lie le citoyen et le pouvoir politique et occupent donc, une position stratégique dans le paysage politique, social, économique et environnemental. La montée en puissance des médias a bouleversé, de manière très significative, le monde de la politique qui a dû appliquer d'autres méthodes et modes de fonctionnement dictées, la plupart du temps, par les médias et les conseillers en communication.

Les médias utilisent divers moyens pour diffuser l'information, presse écrite, télévision, radio, supports numériques...etc. Dans les démocraties, l'opinion publique prend une place croissante dans la légitimation de l'action politique. En contribuant à l'interaction entre les responsables politiques et l'opinion publique, les médias participent donc à l'état de droit.

### 4- La mise en scène du discours à travers l'interview

Comme nous l'avons cité plus haut, notre corpus d'analyse est constitué d'une interview accordée par le président algérien Abdelmadjid Tebboune à l'hebdomadaire français « *Le Point* ». Du point de vue de son organisation communicationnelle, l'interview est fondée sur des séquences formelles de questions/réponses, où la détermination des droits et des devoirs du couple intervieweur/interviewé est préétablie. Toute intervention de l'interviewé doit être, en règle générale, une réponse à une question, accordant ainsi à l'intervieweur un contrôle total des thèmes abordés.

Notre objectif via cette analyse, est de dévoiler les différents moyens langagiers exploités par le locuteur Tebboune pour se justifier et asseoir, par conséquent, sa légitimité en tant que président de la république. Plusieurs moyens langagiers, lors de ce discours, peuvent être pris en considération, néanmoins, nous focaliserons pour la présente étude sur les quatre points suivants : la figure de la personnification, le discours de vertu et de moralité, la polyphonie de la négation, ainsi que l'appropriation de la légitimité via le mouvement contestataire.

#### 4.1- La personnification, une figure chargée d'émotion

La personnification est parmi les figures rhétoriques les plus privilégiées dans le discours politique, et ce, grâce à sa capacité d'accentuer le processus persuasif du discours. Elle est « une figure de rhétorique qui consiste à faire d'un être inanimé ou d'un être abstrait, purement idéal, une personne réelle, douée de sentiment et de vie » (Dubois, 1994 : 369).

Cette humanisation de l'abstrait lui donne donc, le pouvoir de penser, de communiquer et d'agir. Le locuteur Tebboune a eu recours à ce procédé discursif pour décrire un constat et exprimer une conviction personnelle, comme le montre l'extrait ci-dessus :

« En 2017, j'étais déjà convaincu que l'Algérie allait droit dans le mur »

Le locuteur ici personnifie l'Algérie en lui attribuant le sentiment de la perte de contrôle, de l'échec et de la catastrophe. En mentionnant, à l'ouverture de cet extrait, l'année 2017 et en exprimant après un verbe de conviction, le locuteur faisait allusion à la période où il occupait le poste de premier ministre, et où, il a été démis de ses fonctions après seulement trois mois d'exercice. Dans un entretien accordé à la chaîne d'informations France 24, au lendemain de ce départ précipité, le politologue Rachid Tlemçani<sup>1</sup> a affirmé, qu'Abdelmadjid Tebboune a tenté de toucher aux intérêts de certains oligarques qui appartiennent au clan présidentiel et a été victime d'une lutte des clans à la tête de l'État.

En ce sens, le locuteur aspirait par le biais de cet extrait justifier sa destitution et mettre en avant une légitimation présidentielle, vu que la vertu qu'il incarne, repose principalement sur les convictions et les principes. Selon les propos de Charaudeau (2005), pour incarner la vertu, l'homme politique doit prouver dans les périodes difficiles et décisives de sa vie politique, qu'il est apte à fixer un choix en relation avec ses convictions et ses valeurs. La personnification qui intervient par la suite avait pour rôle de rendre vivante, la situation où se trouvait l'Algérie en 2017.

Ce discours imagé connu en politique pour être plus percutant et plus original, tend à assurer la transmission de l'information, en jouant sur l'économie du langage. En usant de cette figure de rhétorique, le locuteur entend implicitement persuader le récepteur, algérien notamment, en l'interpellant à travers ses sentiments avec un registre pathétique. Ceci implique, d'une part, la tenue d'un discours populiste qui est compris par l'ensemble des algériens et constitue, d'autre part, un procédé particulier visant, de la part du locuteur, à se rapprocher de son auditoire et à créer, par conséquent, un lien intimiste. Ce qui ne peut que renforcer sa légitimité aux yeux du peuple.

#### **4.2- Le discours justificatif entre vertu et moralité**

Comme nous l'avons cité précédemment, la visée illocutoire du discours justificatif élaboré par le locuteur Tebboune est d'appuyer des faits antérieurs ou bien les discréditer. Charaudeau (2005) souligne dans cet esprit, que le politicien s'explique et se justifie sans cesse au moyen de discours officiels, de conférences de presse et d'interviews. L'objectif ici, est d'éclaircir les choses et jeter le discrédit sur les critiques et les attaques perpétrées contre sa personne ou son entourage. Le locuteur Tebboune l'a exploité pour discréditer un fait précédant. Lisons d'abord cet extrait :

« Il fallait donc agir et j'ai proclamé, en tant que Premier ministre, devant le Parlement, que le salut viendrait de la séparation de l'argent et du pouvoir. (...). Quand le pouvoir est gangrené par

---

<sup>1</sup> <https://www.france24.com/fr/20170815-algerie-premier-ministre-limoge-nomination-abdelmadjid-tebboune-ahmed-ouyahia>

les intérêts personnels, il se défend à sa manière. S'attaquer à ce système peut devenir mortel. Très dangereux. »

Dans un premier temps, un rappel du contexte discursif est primordial pour déceler le sens et dépister les sous-entendus et les non-dits de cet extrait. En effet, comme nous l'avons cité auparavant, la dernière fonction qu'a exercée le locuteur Tebboune, avant de diriger le pays, était celle de premier ministre sous la présidence d'Abdelaziz Bouteflika. Il a été démis de ses fonctions trois mois seulement après sa nomination. Les médias privés algériens s'étaient fait l'écho à l'époque d'une « sévère lettre de recadrage » adressée par le président à son Premier ministre, critiquant entre autres, ses récentes mesures limitant les importations de nombreux produits. Mais d'autres sources estiment que le premier ministre Tebboune a été limogé pour avoir mené une lutte brutale contre la corruption au pays, en allant jusqu'à menacer les intérêts des hommes d'affaires proches de Bouteflika.

En commençant sa phrase par le verbe « falloir », qui fait partie des verbes exprimant la déontique, le locuteur voulait projeter l'image d'un homme politique qui s'attache aux valeurs morales de l'obligation et du devoir. Le verbe d'action « agir », qui suit cette déontique, a pour fonction d'appuyer ce sens du devoir inhérent au statut de responsable politique, en l'occurrence, celui de premier ministre. Il confirme ainsi qu'il avait pour fonction de lutter contre les usages fallacieux de l'argent en politique.

De plus, tout au long de cet énoncé, le locuteur a eu recours à un lexique intense pour qualifier les agissements de l'ancien système, auquel il faisait partie, mais en se positionnant comme l'homme providentiel qui était chargé de stopper la gangrène incarnée par ce système. Ainsi, tout un champ lexical est distillé par le biais de ces paroles comme : « le salut, séparation du pouvoir et de l'argent, intérêts personnels, s'attaquer, mortel, dangereux ».

Ce champ lexical possède, en ce sens, deux fonctions : démontrer la nature du pouvoir profond qui caractérisait l'ancien système et par la même occasion, mettre en avant l'image d'un homme politique qui s'attache à l'éthique et aux principes moraux liés à sa fonction. D'ailleurs, le mot « salut » incarne cette dernière idée, puisqu'il fait référence tacitement à une espèce de purification de la vie politique. Donc, en reliant ce trait particulier à la mission de « purificateur » qu'il s'était donnée, le locuteur projette une image d'honnêteté, de vertu, voire même de sainteté. De plus, cela permet de légitimer son action présidentielle à travers un discours rassurant à l'égard de son auditoire.

#### **4.3- Le discours de justification fondé sur la polyphonie de la négation**

Parmi les nombreux moyens langagiers que l'on peut relever, tout au long de cette interview, le discours fondé sur la polyphonie de la négation nous paraît pertinent. Voyons l'extrait suivant à titre d'exemple :

« Je n'ai pas été le candidat d'un parti, mais celui du peuple et de la jeunesse, deux piliers sur lesquels je compte beaucoup »

Nous relevons dans cet extrait un « mais réfutatif » qui s'est manifesté dans une séquence dialogale, dans la mesure où il a été employé juste après l'énoncé négatif « je n'ai pas été le candidat d'un parti » et dont le rôle sémiotique, est de se discréditer des partis politiques qui

dominant la scène politique algérienne. Ce qu'on entend par la réfutation, c'est un rejet d'un discours déjà existant et la projection d'un autre discours contredisant. Comme confirmée par Gisèle Losier : « réfuter, c'est présenter un argument soit comme rejetant ou repoussant une certaine conclusion, soit comme bloquant le mouvement argumentatif qui ferait tirer une certaine conclusion » (Losier, 1989).

En ce sens, nous comprenons que la réfutation utilisée dans une perspective argumentative implique forcément la présence d'un double discours polyphonique : le premier qu'on rejette et le second auquel on adhère.

La visée illocutoire du locuteur Tebboune, ici, est de toucher l'affect de l'auditoire algérien qui mesure cette disqualification à travers ses systèmes de représentation et ses savoirs partagés avec l'orateur : l'autoritarisme électoral incarné par les partis de la coalition, nommé également, les partis de l'alliance présidentielle à l'époque de l'ancien président algérien Abdelaziz Bouteflika, les revendications du mouvement populaire de contestation *El Hirak*, les appels à la démocratisation du pays...etc. Il s'est ensuite positionné, après le « mais réfutatif », au côté du peuple et de la jeunesse en les qualifiant de piliers dont il ne peut s'en passer. Autrement dit, le locuteur Tebboune se définit, par le biais de cet énoncé, du côté du peuple et se sépare de facto du régime de son prédécesseur.

Nous déduisons donc, que le « mais réfutatif » rattache deux arguments anti-dirigés, comme confirmé par J.M. Adam : « Il [le mais réfutatif] se trouve inséré dans une stratégie de dialogue conflictuel, dans un véritable conflit d'assertions. Il est lié à des phénomènes de prise en charge et de portée [...] L'assertion refusée peut n'être pas explicitement attribuée ou attribuable à un énonciateur précis, différent ou non du locuteur L, un effet de polyphonie est, de toute façon, lisible. » (Adam, 1990 : 196)

De manière générale, il s'agit d'un assortiment englobant deux énoncés, dont la disparité n'exclut pas l'autre, mais le complète, pour mieux le présenter. Cette mise en scène du discours a pour ambition, d'une part, d'activer la sensibilité de l'auditoire algérien qui, rappelons-le, a une certaine réticence envers les partis politiques algériens, notamment en matière de crédibilité et d'impartialité électorale et, d'autre part, à construire une légitimité, qui puise toute sa force, dans le choix du peuple, base de toute souveraineté, un statut qui procède de ce que Charaudeau (2005) nomme, *la légitimité par mandatement*.

À travers ce discours de légitimation, le locuteur Tebboune aspire implicitement à délégitimer le statut de son prédécesseur, qui était constamment parrainé par des partis politiques entachées pas des soupçons de fraude électorale<sup>1</sup>. Par ailleurs, il veut aussi faire passer un message d'assurance à l'égard du mouvement populaire de contestation, plus particulièrement, celui établi en France et connu pour ses appels au boycott des élections présidentielles de 2019. À titre informatif, le taux de participation des algériens établis à l'étranger a été estimé à 8.69% contre un taux de participation global de 39,93%.

---

<sup>1</sup> Durant les trois mandats d'Abdelaziz Bouteflika (2004, 2009 et 2014), ce dernier a toujours été lié aux partis de l'Alliance Présidentielle composé du F.L.N, R.N.D et le M.S.P.



#### 4.4- *El Hirak*, une légitimité par procuration

En guise de réponse à une question posée par les deux journalistes, et qui avait pour thème, la persistance du mouvement de contestation populaire *El Hirak*, le locuteur Tebboune a répondu comme suit :

« Je n'utilise plus ce mot (*Hirak*) parce que les choses ont changé. Le seul *Hirak* auquel je crois est le *Hirak* authentique et béni qui a spontanément rassemblé des millions d'Algériens dans la rue. Ce *Hirak*-là a choisi la voie de la raison en allant à l'élection présidentielle. Il n'a pas écouté le chant des sirènes qui le poussait à aller vers une période transitoire, et dix millions d'Algériens sont allés voter. Une minorité a refusé l'élection. Je pense que tout Algérien a le droit de s'exprimer, mais je refuse le diktat d'une minorité.»

Lors de cette réponse, le locuteur Tebboune s'adjuge les faveurs d'*El Hirak*. Plus que cela, il se proclame d'*El Hirak* et des valeurs qui l'ont accompagnées. En effet, dans ce passage, le locuteur Tebboune se présente comme étant le fruit du mouvement populaire qui a conduit au changement de régime en Algérie. De ce fait, et de manière inéluctable, ce mouvement qui a acquis de facto une légitimité étant au nom de la démocratie et d'un Etat civil, octroie au locuteur une légitimité à gouverner et à se positionner comme la conséquence de ce changement politique.

Par ailleurs, soulignons que dans le même passage, le locuteur Tebboune remet en cause la continuité d'*El Hirak* après sa propre élection, le qualifiant d'illégitime et de minoritaire. Rappelons ainsi qu'au moment de cette interview, le mouvement de contestation survit toujours en France. Ceci suppose une critique sous-jacente de la part du locuteur concernant cette persistance, qui selon lui, n'a plus raison d'être.

Il s'agit donc d'un discours justificatif qui a pour ambition, de la part du locuteur, d'asseoir sa légitimité en qualité de président de la république algérienne. De ce fait, lorsqu'il parle d'*El Hirak*, il s'associe à ce dernier et le présente grâce à un lexique axiologique mélioratif, lequel renvoie, par conséquent, à sa personne en tant que chef d'Etat. De plus, il se positionne, en même temps, comme le seul garant, et la seule voie légitime à incarner les principes d'*El Hirak* et à les concrétiser sur le terrain, faisant ainsi allusion aux nombreuses mesures prises depuis son élection, telles que : la nomination d'un premier ministre technocrate, la dissolution de l'assemblée populaire nationale et l'organisation d'élections législatives anticipées, la libération de plusieurs dizaines de militants d'*El Hirak*, la condamnation de plusieurs ministres et hommes d'affaires proches de l'ancien régime.

#### 5- Les enjeux médiatiques à travers le récit narratif

Dans notre approche du discours légitimant dans le discours politique médiatisé, nous ne pouvons éluder la question du rôle joué par les médias dans la construction de cette légitimité. Nous avons effleuré plus haut le sujet en mettant en exergue le rôle de médiation joué par les instances médiatiques entre le locuteur politique et la population. Nous avons également abordé la notion de mise scène à travers le genre de l'interview, lequel, permet au locuteur de refléter et d'asseoir sa légitimité à travers les quatre points d'analyse que nous venons de soulever. Il nous semble opportun de revenir, de manière plus approfondie,

sur cette mise en scène en nous intéressant, cette fois-ci, au discours médiatique proprement dit.

Dans le cas de notre corpus d'étude, nous relevons à travers le récit médiatique qui entoure l'interview, un récit narratif qui contribue à l'instauration d'un discours légitimant au profit du président algérien. Dès 1982, Louis Quéré s'interrogeait déjà sur l'impact de la narrativisation de l'information médiatique dans l'espace public : « Pour qu'elle soit opérationnelle, l'information postmoderne ne doit-elle pas continuer à se transmettre sous forme de récit, c'est-à-dire sous forme d'histoire ? Une information radicalement dé-narrativisée peut-elle capter ses destinataires [...] ? Le retour permanent du narratif dans le non-narratif ne témoigne-t-il pas d'une exigence liée à la nature symbolique de la socialisation, c'est-à-dire d'une exigence d'histoire irréductible. » (Quéré, 1982 : 148)

Au vu de la place que détiennent les médias (anciens et nouveaux) dans l'espace communicationnel public et social, la théâtralisation du fait politique devient une pratique courante servant l'idéologie médiatique (chaque média selon sa ligne éditoriale) et parfois le politique.

C'est ainsi que dans le corpus d'étude qui nous intéresse, la mise en scène du personnage Abdelmadjid Tebboune est à visée double : servir l'intérêt du journal « *le point* » (proposer une interview du président algérien ne peut que susciter l'intérêt du lecteur, notamment dans un contexte marqué par l'évolution des relations algéro-françaises) et permettre au locuteur Tebboune d'affirmer sa légitimité, notamment face à deux journalistes d'origine algérienne et fervents défenseurs d'*El Hirak*. Voici un extrait pour illustrer la mise en scène du président algérien :

« À 11 heures passées, sur une terrasse ombragée, le chef de l'État algérien reçoit ses intervieweurs. Il leur consacre plusieurs heures. Son discret staff, réduit au maximum, s'éparpille sous les arcades mauresques de cette résidence adossée au « cabinet », le bureau du président, un peu plus haut, auquel on accède en traversant le jardin. L'image bucolique tranche avec la double sinistrose de la présidence fantomatique des derniers mandats de Bouteflika et avec le cliché en noir et blanc d'un pouvoir opaque et renfermé. « Vous avez trop de questions », commente, tout sourire, Abdelmadjid Tebboune en invitant à prendre le café »

Dans ce passage qui précède un bref rappel du parcours de l'actuel président algérien et de l'interview à proprement dite, nous constatons une théâtralisation via un discours narratif du cadre et de l'ambiance qui ont entouré le déroulement de l'entretien. Ceci est visible à travers une séquence descriptive du bureau de la présidence, d'un repérage temporel au départ de l'énoncé et d'un présent de narration qui marque chaque phrase de cet extrait.

La première remarque que nous ferons est que ces « détails » ne sont donnés qu'en vue de rendre plus « passionnant » et plus attractif l'enjeu de cette interview ; détails qui au passage n'auront aucun impact sur la nature des questions proposées, tout au long de l'entretien. Ceci dit, ce récit narratif entourant l'interview contribue (volontairement ou non) à la mise en place d'un discours légitimant au profit d'Abdelmadjid Tebboune.

En effet, dans l'énoncé qui précède, l'instance journalistique met en exergue la différence entre le cadre spatial qui régnait sous l'ancienne présidence et celui de l'actuelle résidence présidentielle. Dans la phrase « L'image bucolique tranche avec la double sinistrose de la présidence fantomatique des derniers mandats de Bouteflika », le lecteur ne

peut ignorer le lexique axiologique péjoratif et mélioratif décrivant la résidence du président, respectivement sous l'ancien président Bouteflika et sous le président Tebboune. Cette mise en scène, au premier plan, laisse apparaître de manière presque implicite mais détectable, une projection sympathisante de l'image du chef de l'état actuel. Le fait de mentionner la « plaisanterie » du président algérien à l'égard de ses deux interlocuteurs permet de refléter, pour l'auditoire, l'ambiance décontractée qui a entouré le déroulement de l'entretien.

De plus, l'allusion faite à un staff présidentiel « réduit au maximum » et « discret » dénote une ambiance « normale », presque nonchalante concernant le déroulement de l'interview, débarrassée de tout caractère officiel et rigoureux. D'ailleurs, ceci est confirmé plus loin dans la mise en scène lorsque l'article mentionne le fait que le président Tebboune a fait sortir l'ensemble de son équipe pour s'entretenir seul à seul avec les deux représentants médiatiques.

Ces deux points que nous venons de soulever accentuent le discours de légitimité projeté tout au long de l'entretien par le locuteur Tebboune. Ainsi, cette présentation quasi théâtrale de l'introduction des deux journalistes dans le palais présidentiel lui permet de marquer la différence avec son prédécesseur, volonté que nous avons déjà décelée lors de ses réponses. Aussi, le fait d'entretenir une relation de convivialité à l'égard de ses interlocuteurs et le souhait de les « affronter » seul, sans la présence permanente de son staff, confirment l'image d'un président qui n'a rien à cacher, qui est prêt à tout dire et à parler sans retenue ni tabou. Ceci ne peut que renforcer sa légitimité et mieux faire passer son discours justificatif durant le déroulement de l'entretien.

## **Conclusion**

Lors de cette étude, nous nous sommes intéressés à la légitimité et au discours justificatif qui accompagne le discours politique médiatisé. Il nous a semblé pertinent de revenir à la relation qui existe entre ces deux discours – politique et médiatique – sachant que l'un dépend de l'autre et vice versa. Comme les derniers changements politiques survenus en Algérie ont remis à l'ordre du jour la crédibilité et la confiance dont peut jouir ou non un chef d'Etat, nous avons trouvé qu'une analyse portée sur la légitimité et les divers moyens langagiers qui la concrétisent et qui permettent in fine la présence automatique d'un discours justificatif offrent un objet d'analyse particulier. Nous avons donc choisi de revenir sur l'interview donnée par le nouveau président algérien à la presse française en 2021.

Ainsi, dans notre analyse, nous avons pu relever quatre moyens langagiers qui concrétisent le plus cette légitimité et le discours justificatif qui l'accompagne. Nous avons donc relevé dans notre analyse la figure rhétorique de la personnification qui provoque à travers l'émotion une adhésion de la part de l'auditoire par le biais de l'empathie. Ensuite, nous avons pu relever la vertu qui se dégage dans les propos du locuteur concrétisant ainsi un discours justificatif particulier et renforçant par la même occasion l'émotion déjà présente dans le point précédent. Nous avons poursuivi notre analyse des données en nous basant sur l'étude d'un usage spécifique de la négation, en l'occurrence polyphonique, qui a permis au locuteur de se dissocier de son prédécesseur et de se légitimer de facto aux yeux des algériens. Pour finir, il nous a semblé pertinent de souligner le discours subtil tenu par

le président Tebboune à l'égard d'El *Hirak*, se servant de ses principes et de ses valeurs afin d'asseoir encore sa légitimité. Rappelons également, que tous ces moyens langagiers, mis au service d'un discours légitimant, sont assurés via le discours médiatique et la particularité des interlocuteurs qui ont assuré la tenue de cet entretien.

Pour conclure, il nous paraît important de mettre en exergue l'impact que peut avoir le discours médiatique sur la réception du discours politique lui octroyant ainsi une adhésion de la part du public tout en assurant en même tant sa propre légitimité.

### Références bibliographiques

- Abèlès, M., 1997, « De l'Europe politique en particulier et de l'anthropologie en général », *Cultures & Conflits*, n° 28, pp. 1-30 ; DOI : <https://doi.org/10.4000/conflits.379> (consulté le 04 mai 2022)
- Adam, J.-M., 1990, *Éléments de linguistique textuelle*, Liège : Mardaga.
- Bourdieu, P., 1981, « La représentation politique : Éléments pour une théorie du champ politique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 36, no 1, pp. 3-24 ; DOI : <https://doi.org/10.3406/arss.1981.2105> (consulté le 17 mai 2022)
- Charaudeau, P., 2005, *Le discours politique, Les masques du pouvoir*, Paris : Vuibert.
- Charaudeau, P., 2005, *Les médias et l'information, l'impossible transparence du discours*, Bruxelles : De Boeck Université.
- Darbon, D., 2009, « Gouvernance et fabrique de l'ordre politique : la réinvention de la légitimité et le retour des classes moyennes », *Chroniques de la gouvernance 2009-2010*, éditions Charles Leopold Mayer, pp.81-87.
- Dubois, J., Giacomo, M., et Guespin, L., 1994, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris : Larousse.
- Gingras, A.-M., 2008, « La construction de la légitimité dans l'espace public », *Politique et Sociétés*, 27(2), pp. 03–09 ; <https://doi.org/10.7202/019454ar> (consulté le 26 mai 2022).
- Losier, G., 1989, « Les mécanismes énonciatifs de la réfutation », *Revue québécoise de linguistique*, 18(1), pp. 109–127 ; <https://doi.org/10.7202/602642ar> (consulté le 02 juin 2022)
- Mercier, A., 2017, *La Communication politique*, Nouvelle éd. revue et augm, Paris, CNRS Éd., coll, Les Essentiels d'Hermès.
- Veron, E., 1989, « Interfaces. Sur la démocratie audiovisuelle avancée », *Hermès*, 4(1), pp. 113-126.
- Quéré, L., 1982, *Des miroirs équivoques. Aux origines de la communication moderne*, Paris : Aubier Montaigne.
- Charef Eddine **Kaouadji**, docteur en sciences du langage, maître de conférences exerçant en tant qu'enseignant-chercheur chargé de cours et TD au département des langues étrangères de la Faculté des Lettres et des Langues à l'Université de Tissemsilt – Algérie. Sujets de recherche : L'analyse des discours politiques, médiatiques et littéraires et plus particulièrement ceux qui s'intéressent aux relations algéro-françaises. La numérisation des textes politiques, médiatiques et littéraires par la mise en place d'une base de données regroupant les textes et les discours d'expression française. L'analyse des objets signifiants en croisant l'analyse du discours et la sémiotique appliquée. La pédagogie des discours scientifiques et techniques en contexte plurilingue, en l'occurrence l'analyse des spécificités linguistiques de textes supports destinés pour une filière scientifique et technique.

Bachir Hichem **Boudjemaa**, docteur en analyse du discours littéraire, maître de conférences exerçant en tant qu'enseignant chercheur au sein de l'université de Tissemsilt en Algérie. Je suis généralement chargé d'assurer des TD et cours sur la civilisation française, la notion de corpus en analyse du discours ainsi que des pratiques communicationnelles. Mes recherches jusqu'ici ont porté essentiellement sur la portée discursive des littératures francophones, maghrébines et subsahariennes. L'intérêt de mes travaux concerne l'orientation scripturale des nouvelles tendances littéraires des auteurs d'expression française, ainsi que sur leurs influences assumées ou implicites, qu'elles soient d'ordre idéologique, politique ou philosophique.